
Les localités d'Aménagement Concerté

L'exemple de la Mésopotamie banicienne

Jean Marie Théodat



Édition électronique

URL : <http://echogeo.revues.org/1350>

DOI : 10.4000/echogeo.1350

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la
diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Jean Marie Théodat, « Les localités d'Aménagement Concerté », *EchoGéo* [En ligne], 2 | 2007, mis en
ligne le 25 janvier 2010, consulté le 06 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/1350> ; DOI :
10.4000/echogeo.1350

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas
d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Les localités d'Aménagement Concerté

L'exemple de la Mésopotamie banicienne

Jean Marie Théodat

- 1 La fonction de l'aménagement d'un territoire, c'est d'offrir aux hommes un séjour plus durable et plus stable qu'eux-mêmes dans la mesure où les efforts consentis, les investissements nécessaires à la satisfaction des attentes d'une pluralité de personnes dépassent toujours en conséquences la durée d'existence de l'individu. L'aménagement suppose la durabilité des affaires humaines opposées à la vulnérabilité fortuite d'une gestion faite au hasard, selon la nature, suivant la routine des choses. L'aménagement concerté est une sorte de compromis issu de la conviction que les événements initiés par les acteurs sociaux, d'une part, et le jeu des circonstances naturelles, d'autre part induisent une complexité qui forme le cadre où s'exerce la diversité des activités économiques et sociales. Ce cadre, plus ou moins grand selon les échelles de l'analyse spatiale, est le territoire de référence d'un groupe d'hommes dont nous pouvons rapporter la qualité de la vie à l'état des techniques d'encadrement. Pour concilier les intérêts des hommes dans des domaines où le mésusage des ressources induit une vulnérabilité dont la conséquence est une insécurité généralisée, il faut envisager la situation à une échelle commune, celle où les intérêts de tous les partenaires se trouvent engagés : le bassin versant. La pauvreté qui frappe cette partie du territoire insulaire est perceptible à plusieurs égards : la précarité alimentaire, l'insalubrité, le sous-équipement sanitaire, la carence de l'encadrement éducatif et, ce qui s'ensuit souvent, non comme un effet subséquent, mais comme une circonstance aggravante, la dégradation accélérée du milieu naturel, faute de connaissance des potentialités du milieu. Le propos est de souligner les ravages d'une gestion routinière et, en contrepoint, les avantages qu'il y aurait à envisager une politique d'aménagement concerté.
- 2 Pourquoi précisément ici ? Parce que les localités de cette région présentent un potentiel élevé de croissance qui pourrait enclencher un processus de développement profitable au reste du pays. En effet, compte tenu de leur potentiel agricole et industriel, les régions de la haute vallée de l'Artibonite sont l'endroit idéal pour amorcer un cycle vertueux de reconstruction de l'Etat, de meilleure encadrement de l'espace national et de

meilleure relations avec notre seul et unique voisin : la République Dominicaine. En effet, la proximité du territoire dominicain introduit une composante transfrontalière. La province dominicaine de Elias Pina est l'une des plus pauvre du pays. Cependant des incitations de toutes sortes cherchent à attirer dans cette zone une partie de la manne financière qui s'investit tous les ans en République Dominicaine, sous la forme d'IDE. Pour fixer localement la force de travail et faire barrage par la même occasion à la supposée « invasion silencieuse des Haïtiens » passant impunément la frontière pour s'installer à la place des migrants dominicains.

- 3 Pour atteindre les objectifs du millénaire tels qu'ils sont définis par l'ONU, il y a beaucoup à faire en Haïti dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la structure foncière, de l'organisation administrative et sociale, mais c'est surtout en matière d'infrastructures que les carences sont les plus patentes. Faute de routes, en l'absence de ponts pour traverser les nombreux cours d'eau qui parcourent la région, la région apparaît dans un isolement qui renforce les conditions de l'insularité. Chaque *îlet*, espace compris entre deux vallons, est de fait une « île » en périodes de pluie, coupé du reste du monde par les eaux déchaînées.
- 4 L'analyse porte sur un territoire qui présente les stigmates d'un sous-développement chronique, mais avec un potentiel de croissance et de développement tel que cela pourrait servir de moteur à la mobilisation nécessaire des forces vives nationales pour faire sortir le pays de l'ornière du sous-développement. La localité de Boc Banic (voir carte 5873 II, édit° DPMA) servira d'illustration à notre modèle.

1. La prégnance de la frontière

- 5 Elle est dans une situation doublement intéressante. Il s'agit d'abord d'une région frontalière caractérisée par la gémellité spatiale avec la commune dominicaine la plus proche que suggère la toponymie : Banica et Boc Banic sont des localités d'origine espagnole typiques, des anciens hatos établis autour d'un cours d'eau dont ils empruntaient parfois le nom avec les nuances topographiques de détail pour distinguer l'embouchure de la source, etc. Boc Banic évoque sans doute la confluence à Banica de l'Artibonite avec différents affluents dont les plus notables, la Lociane l'Arroyo Tocino, définissent un bassin alluvial assez densément peuplé. Les densités de population mettent face à face des situations démographiques contrastées. Avec des densités inférieures à 100 habitants au kilomètre carré, la commune de Cerca la Source est l'une des moins peuplées d'Haïti ; mais face à elle, la commune de Banica présente des densités moyennes encore plus faibles, à peine 30 habitants au kilomètre carré, et le départ des habitants vers les zones plus développées du sud-est crée un appel d'air migratoire sur les migrants haïtiens qui sont nombreux à traverser la frontière pour aller « chercher la vie » de l'autre côté.
- 6 Avec une population de 3 000 habitants, la section de Don Diègue qui fut le lieu de nos investigations présente un profil particulier. Cette partie du Plateau central est l'une des plus isolées du reste du pays. Les difficultés de communication ne sont pas une nouveauté, la plupart des routes nationales sont dans un état de délabrement avancé qui ralentit considérablement les convois, les camions. Mais cette lenteur prend une tout autre résonance lorsqu'il s'agit d'une région frontalière. En effet cette défaillance au niveau des infrastructures débouche, économiquement, et sans doute un jour, politiquement sur une véritable vacance de l'Etat central, incapable de remplir

pleinement son rôle de gardien des barrières, de garant de l'intégrité territoriale de la nation.

- 7 Plus de deux cents ans de gestion hasardeuse ont fait de cette région un *far east* oublié du reste de la nation. Elle a fini par se tourner vers la République Dominicaine voisine avec laquelle elle effectue l'essentiel de son commerce. Ce glissement vers l'est ne se limite pas au trafic frontalier effectué localement, sans aucun contrôle de l'Etat haïtien, il induit également le contrôle du marché régional haïtien par des fournisseurs dominicains de plus en plus loin à l'intérieur du territoire national.
- 8 Il n'y a pas jusqu'à la culture de la région qui ne dénote une sensible prédominance des influences orientales sur la musique, la religion et la cuisine locales. La langue parlée est truffée de mots empruntés à la langue castillane, rappelant ainsi que nombreux sont les couples mixtes. Le bilinguisme est rare. Nous avons pu assister à une fête religieuse dont le déroulement, sur trois jours, incluait une cérémonie dite « bal panyòl » au cours de laquelle la musique est jouée par un orchestre composé d'une guitare qui sonne comme un tres cubain, deux tambours, l'un pour les basses, l'autre pour les aigus, et un tambourin pour accompagner un petit accordéon dont les notes, aux accents de bachata, se perdaient loin dans la nuit. La vénérée sainte Altagrâce, dont une statue est accessible dans une pièce décorée pour l'occasion de tentures immaculées et d'offrandes posées sur une table au milieu des bougies et d'une panoplie d'images pieuses, est censée satisfaire les demandes des fidèles. Ceux qui vont se prosterner au pied du *hougan* qui officie, un cigare entre les dents, déposent, en se signant, leur obole dans une écuelle en attendant le miracle. Ces bals sont fréquentés par les habitants de toute la région, y compris des Dominicains qui y trouvent une atmosphère semblable à celle des bals populaires des *villas* de l'intérieur. Cette convivialité joyeuse est pourtant trompeuse : la plupart des « Dominicains » qui fréquentent régulièrement la partie haïtienne sont en fait des descendants d'Haïtiens ou sont issus de mariages mixtes. Car à moins d'y avoir de la famille le Dominicain répugne à venir en Haïti où il se sent le plus souvent mal à son aise. L'insécurité, l'inconfort, la pauvreté sont fréquemment invoqués dans nos conversations avec les quelques rares Dominicains rencontrés à Hato Viejo, comme des obstacles majeurs à une connaissance plus approfondie du côté haïtien. La crainte d'une invasion militaire haïtienne qui a prévalu jusqu'à une période récente de l'histoire dominicaine s'est changée en crainte d'une contagion du chaos.
- 9 Nulle part, en effet, la déliquescence de l'Etat haïtien n'est aussi patente qu'ici, nulle part ses conséquences ne sont plus dommageables à l'intégrité de l'espace politique qu'est une nation. A moins de cent kilomètres de la capitale, les conditions d'existence évoquent un âge où le pouvoir n'existait pas encore comme agent du progrès et d'encadrement des affaires des hommes, mais se résumait au simple exercice de la force et de la terreur.
- 10 Le premier constat qui servira de fil rouge à notre analyse est le suivant : il n'y a plus d'action commune qui vaille dans la localité. Les hommes vivent avec le sentiment d'avoir été oublié par le pouvoir central, par conséquent ils en ont décrété tacitement la mort, et se tournent vers une solution de rechange, la République Dominicaine, comme ultime horizon de leurs attentes. Dans ces circonstances, ce sont les prémices d'une décomposition du tissu spatial national que nous voyons apparaître. Le recours croissant à la Dominicanie pour les échanges et les services place la région de Boc Banic dans une situation de dépendance qui peut induire à terme une désolidarisation avec le reste du territoire national. Il est d'ores et déjà plus facile de se rendre à Santo Domingo qui se trouve à plus de trois cents kilomètres que de se rendre à Port-au-Pince !

- 11 Cette tendance insidieuse est d'autant plus préoccupante qu'elle se fait avec l'assentiment tacite des autorités qui laissent faire sans rien autoriser formellement : les Dominicains ferment les yeux sur des pratiques qui relèvent soit de la contrebande soit du commerce informel, mais agitent périodiquement la menace de fermer la frontière ou de faire payer une taxe sur les marchandises ; les autorités haïtiennes ont tout simplement renoncé à faire acte de présence dans une portion de la frontière où transite une part importante de la production nationale. Cette double inconstance place l'observateur face à un paradoxe : l'intensification des échanges entre les deux parties malgré le statut officiellement fermé de la frontière à ce niveau de son tracé. Les cultivateurs haïtiens ont depuis longtemps adapté le calendrier des cultures sur celui de l'agriculture dominicaine de façon à présenter des produits de contre-saison, exploitant ainsi le créneau offert par l'existence d'un marché national accessible et durable. Ainsi s'est créé un lien de clientèle captive entre la partie haïtienne et sa voisine dominicaine.
- 12 Une telle situation comporte des avantages indéniables, comme celui de permettre aux habitants de la partie haïtienne d'avoir accès à des services de santé, à des écoles, et à des biens de consommation que l'on chercherait en vain ailleurs dans les campagnes haïtiennes. C'est une chance d'habiter à proximité de la frontière, la République Dominicaine offre une gamme de marchandises et de biens qui font les affaires de la clientèle haïtienne : pour l'essence, les pièces détachées, l'épicerie et certains biens rares (coqs de gaguère, téléphones portables, etc.) les Banicois s'adressent indistinctement à leurs fournisseurs dominicains qui en profitent généralement pour tirer vers le haut les prix. Ces avantages font ressentir d'autant plus cruellement leurs limites que les aspirations haïtiennes à plus d'équilibre dans les échanges, plus d'équité dans le traitement des clients, plus de justice dans les pratiques migratoires butent sur le refus hautain des autorités dominicaines ou sur la téméraire insouciance de l'Etat haïtien.
- 13 Le décalage actuel entre les deux territoires est le principe moteur des échanges. Ceux-ci sont aussi diversifiés que lucratifs, mais le sentiment dominant est celui d'un couloir inachevé qui n'arrive pas à trouver son issue ni à donner la pleine mesure de ses forces. S'il se trouvait du côté haïtien une structure de production assez dynamique pour donner le change aux prouesses de l'économie dominicaine, cette région se serait trouvée à l'articulation de deux cercles vertueux et aurait à coup sûr un autre niveau d'équipement et de développement. Gageons que si Haïti doit profiter un jour de l'effet d'appel créé par le décollage de l'économie dominicaine, c'est précisément ici, dans la vallée de l'Artibonite que les effets s'en feront sentir en premier. Par un mouvement naturel de glissement de l'amont vers l'aval, la croissance dominicaine pourrait irriguer également les campagnes haïtiennes. A condition cependant que cette croissance soit bien partagée. Or il est de plus en plus difficile d'envisager séparément l'enclenchement d'un processus de croissance régionale. La pauvreté relative de la partie dominicaine de la frontière en fait une zone d'incitation officielle à l'installation de nouveaux investisseurs. Or le seul intérêt économique de la région repose précisément sur sa proximité avec Haïti et sa fonction d'interface avec le marché haïtien. C'est dire que le potentiel de croissance de cette région est élevée eu égard à sa situation au cœur de la région frontalière promise à une intensification des échanges dans les deux sens. C'est à anticiper cette tendance future qu'invite cette recherche, de façon à créer les conditions d'une reviviscence de l'Etat haïtien par le bas, au niveau le plus élémentaire : la section communale.
- 14 Le consensus qui prévaut dans le pays voisin est que la frange frontalière du territoire est inutile et marginale puisque ne recelant aucun des biens qui font la croissance du pays : il

n'y a ici ni plage, ni plantation de canne à sucre, ni zone franche, c'est la province la plus pauvre et l'une des moins peuplée. Les infrastructures y sont plus déficientes qu'ailleurs, les soldes migratoires négatifs témoignent d'une économie répulsive qui n'arrive pas à retenir les travailleurs. La question se pose de savoir d'où cette région tire sa force d'attraction sur les Haïtiens voisins.

- 15 Notre hypothèse est la suivante : ce sont les Haïtiens eux-mêmes la richesse de cette région frontalière dominicaine. Elle tire l'essentiel de ses revenus du commerce frontalier qui contribue de ce fait à étendre du côté haïtien l'aire de chalandise des producteurs dominicains. Cette solidarité spatiale particulière suggère la comparaison à la posture de la corde et du pendu : le lien qui forme la relation est la conséquence d'une liaison fatale dont les avantages ne sont pas reconnus comme tels ni les inconvénients ne font l'objet d'une recherche de solution. Entre la corde et le pendu, la relation n'est ni franchement hostile ni particulièrement amicale, elle est tendue.
- 16 C'est à rompre avec cette dynamique routinière, à trancher le noeud gordien des inimitiés anciennes qu'invite le présent rapport, pour insuffler un nouveau rythme aux relations dominico-haïtiennes, et répondre aux attentes de la population tout en préparant les conditions d'une meilleure répartition des fruits de la croissance.

2. Une marge délaissée

- 17 La situation marginale de la zone n'est pas nouvelle. C'est la conséquence de sa position frontalière : de nombreux conflits ont ensanglanté la région à l'époque de la colonisation, et longtemps après la proclamation de l'indépendance haïtienne, pendant la première moitié du XIX^e siècle. Dans la longue durée, c'est une zone d'émigration pour les Dominicains, et d'immigration pour les paysans haïtiens ; les problématiques n'ont donc pas toujours été les mêmes : empêcher les départs d'un côté, limiter les installations de l'autre, telles ont été les préoccupations des gouvernements centraux respectifs. Au XX^e siècle, la crainte de voir s'infiltrer des rebelles par le pays voisin a rendu suspecte toute installation dans une certaine limite à partir de la ligne frontalière : une zone *non aedificandi* s'étend sur environ un kilomètre le long de la limite officielle, à l'intérieur du territoire haïtien. Du côté dominicain, le souci symétrique de contrôler le territoire a inspiré une politique inverse de consolidation de la présence de l'Etat dans une zone réputée proche du territoire haïtien et sujette à des infiltrations de migrants clandestins. Si le mode d'occupation de l'espace qui prédomine en Haïti est l'habitat dispersé avec une tendance à la linéarité secondaire le long des principaux axes de communication, en République Dominicaine, en revanche, l'habitat est groupé en villages-tas dont la physionomie dénote un aménagement volontaire et pionnier.
- 18 La situation démographique présente un tableau assez alarmant : il y a en moyenne 6 enfants par femme en âge de procréer, et plus de la moitié de la population locale a moins de 15 ans. Les femmes marquent une méfiance particulière envers toute pratique contraceptive. L'influence de la religion semble sur ce point déterminante : la croyance qui prévaut est que les enfants sont un don, une grâce du ciel, et pour le père un motif de fierté. De ce fait la pyramide des âges présente un fort élargissement vers la base. Cette jeunesse nombreuse représente une charge pour l'Etat qui n'a pas les moyens d'offrir l'encadrement nécessaire à son éducation, son encadrement sanitaire et parfois même sa survie. La mortalité infantile est élevée selon les propos de l'infirmier du centre de santé, les maladies comme la malaria et la typhoïde sont des maux endémiques qui font tous les

ans un lot considérable de morts. Il existe dans la localité une école primaire publique et trois écoles privées. 60 % des enfants en âge d'aller à l'école n'y vont pas. Le dispensaire ne dispose ni du matériel ni des médicaments nécessaires pour fournir les soins adéquats. Il n'y a qu'un seul auxiliaire pour toute la localité qui ne compte pas moins de 3000 habitants. Comme dans le reste du pays, la situation économique et sociale est alarmante, mais ici elle prend la mesure d'une impasse. A l'école primaire, les élèves n'ont pas de livre, ils se rendent à l'école le ventre vide et le sac de même. Nous avons compté 120 élèves dans une même salle de classe, il n'y a qu'un manuel, celui du professeur qui fait la navette entre les deux classes dans une atmosphère de kermesse studieuse. Le centre de santé est fréquenté en ce jour de marché, les patients ne tarissent pas d'éloges sur le dévouement du personnel soignant.

- 19 Un égal éloignement du centre du pouvoir caractérise la partie dominicaine, mais l'existence d'une signalétique urbaine, de poubelles publiques et de parcs propres donnent à Banica un aspect urbain que l'on chercherait en vain du côté haïtien, même à Cerca la Source qui est la commune haïtienne la plus proche. De même, la toponymie héroïque (Pedro Santana, Comendador, etc.) rappelle la geste des généraux éponymes dont l'action s'inscrit dans la conscience collective aussi sûrement que dans les représentations spatiales. Et pourtant, force est de constater que sur le plan écologique, la frontière tranche à travers une région homogène aux paysages naturels comparables. C'est l'usage qu'en font les hommes qui diffère et qui fonde la dichotomie est-ouest telle qu'on peut l'observer sur le terrain.
- 20 On est d'abord frappé par la vigueur du contraste de développement entre les deux localités de Boc Banic et de Banica dont la quasi homonymie pourrait laisser présager une gémellité économique et sociale. Nulle part le contraste n'est aussi grand entre le niveau d'équipement des deux sociétés : Boc Banic n'est accessible qu'au prix d'un trajet fastidieux sur un chemin défoncé dont les 90 kilomètres se parcourent en plus de 6 six heures à partir de la capitale haïtienne. Il faut deux heures pour accéder à Thomassique le chef-lieu de la commune, la plupart des Banicois font le trajet à cheval ou à bord des « rache pwèl », des camionnettes dont l'inconfort et l'aménagement sommaire semblent les destiner au transport des bêtes plutôt que des travailleurs courageux qui s'y aventurent pourtant. Il n'y a pas de pont sur les trois rivières traversées par la route, en cas de fortes pluies les communications sont coupées jusqu'à la fin de la crue.
- 21 Exposés au soleil, à la poussière et aux intempéries, les passagers sont patients et semblent se résigner à la rigueur des conditions du voyage. La lenteur des déplacements et l'imprécision des rendez-vous jouent un rôle inhibant dans le développement des échanges et la production. Les Banicois sont isolés du reste du pays avec lequel ils ont moins de relations quotidiennes qu'avec la localité dominicaine de Bànica. Il n'y a ici ni eau potable ni électricité : les habitants s'éclairent à la bougie depuis la nuit des temps, et utilisent l'eau de la rivière Don Diègue ou de la Lociane pour la boisson, la cuisine, la lessive et la toilette. Le paradoxe de la situation, c'est l'intensité et la diversité des échanges qui s'effectuent par ce poste frontalier pourtant isolé des postes officiels de passage que sont Bànica et Pedro Santana d'un côté, Cerca La Source, Thomassique et Belladère de l'autre.
- 22 D'après les premiers résultats d'une enquête menée sur le terrain du 11 au 13 novembre 2006, il apparaît que la commune ne bénéficie pas pleinement des effets induits par le dynamisme des échanges avec la République Dominicaine. La commune est davantage - une impasse qu'une passerelle ou un relais, qui aurait pu bénéficier d'influences

lointaines pour sortir de sa torpeur. L'absence d'un passage officiel est comme justifié par l'absence d'une route en bon état interdisant du même coup le passage à des flux plus importants. N'était la possibilité de se rendre deux fois par semaine de l'autre côté de la frontière pour s'approvisionner et vendre, les habitants de Bic Banic seraient dans un état d'isolement encore plus grand. Banica représente une fenêtre sur un mode plus riche et un marché plus porteur, mis à part le risque qu'il se ferme à tout moment, ruinant ainsi les initiatives locales, le commerce avec la République Dominicaine est reconnu unanimement comme la principale source de revenu de la population. Et pourtant les retombées économiques sont faibles et par rapport aux potentialités de la zone.

- 23 Une part essentielle des échanges ne fait que transiter par Boc Banic, c'est le cas notamment des *pèpè* venus de Port-au-Prince : les plus beaux spécimens vont directement sur les marchés dominicains, ne sont proposés à la clientèle que les articles les plus défraîchis, seuls accessibles à la bourse du commun des Banicois. De même, le charbon importé de la République Dominicaine est stocké dans des dépôts avant d'être acheminé vers la capitale haïtienne : les sacs (d'environ 30 kg, achetés 175 gourdes seront revendus 400 voire 500 gourdes) sont chargés à bord de camions de 200 sacs. Chaque sac est tarifé 100 gourdes. Thomassique sert de point de ralliement des camions qui ont sillonné l'arrière-pays collectant ici et là leur noir chargement de combustible. Il y a quatre travailleurs par camion.
- 24 La topographie d'ensemble est celle d'un plateau d'altitude moyenne (200 m) dont la surface vallonnée est marquée par l'encaissement des rivières qui la traversent. L'Artibonite et ses principaux affluents y ont creusé des terrasses étagées encadrant une plaine inondable relativement réduite à ce niveau de la vallée. On remarquera cependant que les villages sont établis le plus souvent sur les plus hautes terrasses, inaccessibles aux eaux des crues. Les localités de Pedro Santana et de Banica occupent topographiquement des positions stratégiques de façon à protéger militairement la frontière et à filtrer les entrées. Ce sont des campements militaires par leur centre historique, autour desquels se sont greffées des populations qui vivent plus ou moins du commerce frontalier et du métier des armes : le paysan, le soldat et le commerçant telle est la trilogie dominicaine.
- 25 Boc Banic est situé, de même, sur le rebord du plateau, sur une terrasse de la rivière Don Diègue, un affluent de la Lociane qui se jette elle-même dans l'Artibonite. Les maisons dispersées sont construites en pisé et recouvertes de toit de chaume. Mais ici les parois sont doublement renforcées par un clayonnage en bois de bayahonde et un renforcement en planches de palmier qui protège de la pluie la boue séchée dont sont faits les murs. Les maisons comptent généralement quatre pièces disposées en quinconce par rapport à un couloir central qui traverse le corps du bâti de la galerie à la cour. Ce même type de construction se retrouve de l'autre côté de la frontière, et relève d'un héritage ancien remontant sans doute à l'époque précolombienne. L'ajoupa des taïnos a servi de modèle aux premiers occupants européens qui y ont ajouté certaines améliorations techniques, notamment la claie de support de la maçonnerie qui forme les murs. L'agriculture occupe plus de 75 % de la population active : céréales (maïs, sorgho) légumineuses (pois congo, arachide) et tubercules (manioc, patate douce) occupent l'essentiel de la surface agricole utile (SAU).
- 26 Orographiquement située sous le vent de la Cordillère Centrale, la région subit un effet de foehn sensible par rapport au versant nord, mais les précipitations, inégalement réparties sur l'année et dans l'espace, atteignent un niveau respectable (entre 1 000 et 1 500 mm/an). Il pleut généralement de mai à novembre, mais la saison sèche peut être sujette à des

précipitations sensibles, dues à la proximité de la Cordillère Centrale et à l'altitude relative qui entraîne une condensation sensible sur les moindres reliefs. Il n'a pas été possible de vérifier avec des relevés récents les données générales issues de la météorologie nationale. Les tentatives d'installation de pluviomètres de la part du LAREHDO n'ont pas réussi à convaincre les habitants de la nécessité de renouveler les observations et de systématiser les relevés. Faute d'une information vérifiable, nous ne pouvons que nous en remettre aux données de l'atlas d'Haïti (1985). Il y a peu de chances que la pluviométrie ait varié dans des proportions importantes depuis. Nous considérons donc comme fiables les données de 1985.

- 27 Les sols sont généralement de bonne qualité : ce sont des sols argilo-limoneux ou argilo-sableux qui donnent d'excellents rendements agricoles lorsqu'ils sont adéquatement drainés et irrigués. On peut distinguer entre les sols de plaine d'inondation formés sur des alluvions quaternaires, les sols de terrasses, situés entre la plaine inondable et le plateau, et enfin les sols de plateau, entre les interfluves, soumis à une érosion plus intense. De ce fait les habitations sont rares sur les crêtes, l'habitat se concentre généralement à mi versant, à l'abri des crues, mais à proximités des bons terroirs des vallons.
- 28 La végétation naturelle est une forêt claire dont la République Dominicaine a su préserver des reliques conséquents : acajou, cèdre, tulipier du Gabon, chêne et gaïac dominant un sous-bois épais où rougeoient les floraisons de graminées de type *Madan Michel*, très appréciées du bétail, nombreux dans cette région. Dans la localité de Boc Banic il n'y a plus de forêt proprement dite, mais des broussailles qui témoignent d'un défrichement ancien, suivi d'un abandon motivé sans doute par l'épuisement de la fertilité du sol et son invasion par la mauvaise herbe et les ronciers : ainsi le long de l'Artibonite au niveau de Hato Viejo où le contraste est vif entre les terrasses irriguées des bas fonds où les manguiers offrent leur ombrage salubre au laboureur, et les halliers du plateau.

3. Des pratiques obsolètes

- 29 De toutes les pratiques il en est une dont on ne dira jamais assez la nocivité, c'est la coupe du bois pour la fabrication du charbon. Principale, voire unique, source d'énergie primaire, le bois est rare et donc de plus en plus cher. Comme conséquence de l'absence de ressources alternatives, le déboisement intégral du côté haïtien a laissé la place à une savane arborée où apparaissent les mêmes espèces que dans la partie dominicaine, mais les cultures ont fait reculer inexorablement la couverture boisée. La fabrication du charbon de bois destiné à la consommation urbaine et locale est responsable d'une ponction continue sur le couvert ligneux. Après l'épuisement des ressources forestières de la partie haïtienne, on assiste à un recours croissant au bois dominicain transformé sur place ou en territoire haïtien. Selon nos informations, le sac de charbon est acheté 35 dollars et revendu 90 dollars dans la capitale. Nous avons pu voir, durant notre séjour, un camion avec un chargement de 200 sacs en partance pour la capitale et qui ramassait au fur et à mesure le charbon stocké ici et là dans des dépôts épars. Toute la cargaison formait la marchandise d'une grossiste (madame Yves Lespinasse Bélizaire : téléphone 782 30 68 ou 512 77 68) qui approvisionnait ainsi des détaillants. Elle, native de Boc Banic, était titulaire du diplôme du baccalauréat et prétendait que tous les membres de la famille étaient impliqués dans le commerce du charbon de bois. Elle habitait à la rue Macajoux et se rendait une fois par semaine en moyenne pour se réapprovisionner en combustible. Ses contacts en territoire dominicain lui garantissait un avitaillement

continu tout au long de l'année, avec des périodes de pointe correspondant aux périodes de fête en Haïti : Noël, carnaval essentiellement.

- 30 Le territoire porte les stigmates de cette coupe intégrale du patrimoine forestier : partout l'herbe à Madame Michèle domine dans le paysage. On la devine de loin, par la teinte lie de vin que reflète les panicules de cette graminée qui recouvre intégralement les espaces laissés à nu par les brûlis répétés. La vue se perd ainsi à l'horizon depuis le sommet du plateau : par beau temps, on peut voir les cimes du Pico Duarte depuis les rives de la rivière Don Diègue. Nous avons pu observer la présence de quelques réchauds à gaz, importés de la République Dominicaine, signe qu'un début de changement dans les comportements et les habitudes de cuisson est en train de se produire du côté haïtien, par un mimétisme salvateur du modèle du voisin. Mais, l'absence d'une politique de diffusion à large échelle du gaz en lieu et place du bois comme source d'énergie, comme cela existe en République Dominicaine, rend fragiles les chances d'un enracinement durable de tels usages en Haïti. Il est permis ici de s'interroger sur les raisons d'une attitude aussi dispendieuse des ressources forestières. Il s'agit d'un sacrifice du profit durable, à long terme, à la rentabilité immédiate, au nom du principe de subsidiarité de l'avenir, incertain, au présent impérieux. On coupe un arbre pour en faire du charbon et nourrir sa famille, mais à la génération suivante, il n'y a plus d'arbres à couper, ni même de sol à cultiver : l'érosion a tout emporter.

- Ici et là, le long de la frontière, on observe la présence de lots de charbon en sacs acheminés depuis la Dominique en direction du marché haïtien. Des camions font la navette entre Hato Viejo et la ville pour assurer la collecte et la distribution du combustible.

- 31 L'irrigation est rare ici, et pourtant les ressources en eau sont abondantes le Don Diègue, la Lociane et l'Artibonite présentent un potentiel élevé à condition de faire l'objet d'un aménagement efficace. Par gravité, par pompage dans la rivière ou par forage de puits, on peut augmenter la productivité agricole et améliorer l'approvisionnement en eau des communes limitrophes. Il semble possible de développer une irrigation par simple gravité en captant en amont l'eau au moyen d'une prise sur le cours principal. Avec cela, point besoin de motopompes utilisant un carburant qui constitue un poste de dépense supplémentaire. L'irrigation par gravité assurerait une irrigation ininterrompue et des rendements bien supérieurs à ceux d'aujourd'hui. Ce passage d'une agriculture extensive à une agriculture intensive devra s'accompagner d'un remembrement nécessaire des parcelles de façon à donner plus de cohérences aux exploitations et faciliter les travaux en commun.
- 32 A Hato Viejo, à proximité du point de passage il y a une exploitation, d'environ trois hectares, irriguée avec de l'eau pompée directement dans l'Artibonite. C'est le seul cas d'exploitation intensive de la localité. Le propriétaire de l'exploitation en question a fait un séjour en République Dominicaine dans le cadre d'un programme d'échange où il a appris les éléments d'une agriculture intensive. Ses terres sont situées sur les basses terrasses où le sol est formé de limons argileux riches et faciles à cultiver. Il utilise une charrue attelée pour dessiner de droits sillons qui donnent aux cultures un air plus organisées que les terroirs à l'entour où domine une impression de halliers. Produisant le pois congo, le piment, le plantain et le maïs comme culture de rente, non comme culture de subsistance, il complète ses revenus par des activités commerciales (entrepôt en construction) et les gains aux gaguères. Ledit cultivateur est propriétaire d'une partie des terres de son exploitation, pour le reste, il est fermier, ce qui fait que son domaine est réparti en plusieurs blocs distants parfois de plus d'un kilomètre.

- 33 Pour l'heure, il n'y a pas de cadastre ni de système formel de délimitation des parcelles, mais des haies vives séparent les champs. Faites de candélabre taillé ras pour laisser passer la lumière, mais pas le bétail, qui sans cela envahirait les cultures, ces haies définissent un paysage agraire typique d'une ancienne *hatte*, pays d'élevage où les cultures devaient être protégées de la dent de la bête vaguant librement sur le domaine.
- 34 L'élevage est une activité ancienne héritée de la colonisation espagnole, la seule qui ait marqué significativement la zone, profitant de l'abondance des pâtures et de la relative fraîcheur du climat. La région est réputée pour son important cheptel de *cabrits*, destinés à l'exportation, de bovins (pour la viande et le lait), et d'équidés (ânes, mules, chevaux) pour le transport. Le nombre de têtes de bétail par exploitation est limité à deux ou trois bêtes, généralement nourries à la longe et au piquet, en lisière des champs ou dans les « savanes ». La journée est rythmée par le passage des bergers conduisant à l'abreuvoir les animaux à la fin de la journée. On note également l'existence d'un élevage porcin traditionnel, à l'étable, à des fins de thésaurisation et qui mobilise une part substantielle des dépenses paysannes pour l'achat de son de blé destiné à la nourriture du cochon. L'essentiel du son de blé est importé de la République Dominicaine. De même, on observe une grande dépendance de la filière avicole haïtienne par rapport à son homologue dominicain : les poussins d'élevage sont achetés à des naisseurs dominicains et écoulés sur le marché haïtien avec une marge bénéficiaire qui constitue un complément substantiel de revenus pour les paysans. Par ailleurs, la région exporte vers la République Dominicaine des pintades en quantité difficile à chiffrer : un système ramifié permet de collecter les volatiles depuis les offres singulières des paysans sur les marchés locaux jusqu'aux consommateurs urbains dominicains. Nulle part il n'existe de véritable batterie d'élevage qui aurait pu faciliter les économies d'échelles nécessaires à la rentabilité de la filière. Les ventes de bétail font l'objet d'une taxation particulière : un agent de la mairie délivre un quitus pour chaque tête de bétail, sauf pour la volaille. Il n'y a aucun contrôle sanitaire, aucun certificat de vaccination exigé avant d'entrer en territoire dominicain. Il est pertinent de se demander ce qu'il arriverait si le virus de la grippe aviaire touchait l'un des deux pays. Y aurait-il un bouclage pur et simple de la frontière ? Si oui, comment assurer l'efficacité d'une telle mesure ? Avec quelles conséquences pour les riverains ?

- Le système agraire proprement dit est celui des cultures mélangées, associant des graminées à des légumineuses : mil, pois congo, arachide et manioc dans les parties les plus sèches ; maïs, pois congo, piment et plantain dans les secteurs les plus humides des plaines alluviales. Ce système permet d'échelonner les récoltes et d'intensifier la production en gardant le sol toujours occupé. Les légumineuses (pois congo, haricots, etc.) rechargent le sol en ferments azotés nécessaires à la régénérescence de la fertilité du fonds. Néanmoins, les rendements sont faibles, les spécialisations rares et la différence n'est pas toujours établie entre culture de rente et culture de subsistance. Sans rien changer aux traditions du pays, nous proposons de tirer avantage de l'existence d'un cheptel important pour associer plus étroitement l'élevage aux cultures dans le cadre d'assolement savant qui réserve les champs aux pâtures une partie de l'année, assurant tout à la fois le repos de la sole, son enrichissement par le fumier naturel et le pacage des bestiaux. Nous préconisons l'utilisation de la charrue attelée déjà en usage dans la région et qui offre des résultats intéressants. Nous préconisons une meilleure utilisation des ressources hydriques, par le recours systématique à l'irrigation partout où cela est possible de façon à augmenter la production et améliorer les rendements. Rares sont les terroirs irrigués : l'encaissement dans le plateau est tel qu'il faut pomper l'eau pour arroser les cultures. Or l'électricité

nécessaire à l'activation de la pompe est rare et chère. C'est avec l'essence achetée en République Dominicaine que fonctionnent tous les engins motorisés de la zone.

- De tous les usages, le plus déroutant est sans doute celui qui consiste à recourir à l'eau de la rivière Don Diège ou de la Lociane pour abreuver indistinctement les hommes et les bêtes, sans aucun souci d'hygiène. Tout le monde est conscient du danger que représente la consommation d'une eau non traitée, mais personne ne perçoit la différence entre une eau sale et une eau polluée. Tout le monde utilise l'eau de la Lociane ou de l'Artibonite pour la boisson, la lessive le bétail et la cuisine. Ce sont les enfants qui sont chargés généralement de la corvée d'eau. Lorsqu'on les rencontre sur les chemins s'ils ne sont pas en route pour l'école, ils vont à la rivière avec leurs seaux sur la tête, ou en reviennent. Il faut parfois marcher plus d'un kilomètre pour se procurer une eau brunâtre et fangeuse. L'eau traitée vendue dans le marché provient de la Dominique. Les distributeurs haïtiens d'eau potable en sachet voient ainsi leur échapper une frange grandissante du marché national.

4. Une transfrontalité dynamique

- 35 Observations de terrain du 12 novembre : trois camions sont en train de charger sur le quai. Des enfants (une dizaine) sont chargés du transfert à dos de mulets d'une berge à l'autre, ils font le *bia*. A raison de 25 gourdes le passage, ils jouent un rôle essentiel dans le commerce et facilitent les échanges par leur connaissance du fleuve, des bêtes et du terrain. Il faut environ une demi-journée pour remplir la benne de chaque camion. Autant dire que si le passage est crucial pour la survie de la localité haïtienne, il reste marginal à l'échelle des échanges entre les deux pays : rien à voir avec l'effervescence qui caractérise les marchés urbains frontaliers de Dajabon ou de Ouanaminthe. La ruralité se fait sentir par les faibles volumes échangés et l'absence totale de tout agent de l'autorité dominicaine à moins d'un kilomètre de la frontière.
- 36 Le marché de Boc Banic a une vocation d'approvisionnement de la population locale : plus de 60 % des personnes rencontrées sur le marché sont des résidents, nés à plus de 75 % dans la localité.
- 37 Sur l'autre rive, il y a des entrepôts où sont stockés des sacs de ciment et de riz destinés au marché haïtien. Les 4 bâtiments, à un niveau, servent de point de rupture de charge. La liaison entre les entrepôts et le fleuve est assurée par des mulets conduits par des enfants et des adultes.
- 38 Les marchandises sont diversifiées et peuvent être classées en trois groupes : les produits agricoles de l'arrière-pays, les produits importés de la RD, les produits importés de l'étranger.
- 39 Le premier groupe comprend : pois congo (passé de 100 pesos à 300 pesos le quintal sur le marché dominicain de 2005 à 2006), avocats, mil, maïs, produits de boucherie (7 bouchers et bouchères, volailles vendues à l'unité (400 gourdes pour un coq *peyi*), etc.
- 40 Le second groupe comprend : riz *titêt*, boissons, confiseries, sucre, charcuterie, articles de quincaillerie : essence, piles, lampes électriques,
- 41 Le troisième groupe comprend : *pèpè*, huile, riz, farine, etc.
- 42 Le passage de Hato Viejo n'est rien d'autre qu'un gué où débouche le sentier qui sinue à travers les collines jusqu'au fleuve. On y trouve un entrepôt en chantier, une ébauche de marché avec un stand de restauration, un débit de boisson, quelques marchandes (nous en avons dénombré 5) d'avocats, d'oranges, de pains, etc.

43 La patrouille militaire dominicaine est perceptible à partir du moment où la piste devient carrossable. A moto, à bord de jeeps, l'arme au poing, elle surveille et intercepte tout convoi suspect. A Sabana Cruz, A Banica, à Pedro Santana, les postes de contrôle montent une garde de fer autour des voyageurs. Les militaires tolèrent le passage des Haïtiens, et les autorisent à se rendre au marché de Banica puis de rentrer en Haïti avant la fermeture de la dernière boutique. Pendant ce temps, la frontière est mise entre parenthèse et laisse aller et venir une foule de petits commerçants haïtiens qui viennent sur le marché dominicain s'approvisionner en biens de première nécessité ou proposer aux acheteurs dominicains une gamme diversifiée de marchandises. Plus de 65 % des personnes interrogées fréquentent le marché de Banica au moins une fois par semaine. 30 % des hommes connaissent la RD au-delà des communes frontalières, mais seulement 9 % des femmes sont allées plus loin que Pedro Santana.

- Tout le monde est conscient de l'opportunité offerte par la frontière pour les échanges, mais on se plaint des conditions difficiles du passage : il faut payer 25 gourdes par personne pour le passage à dos d'animal, 100 pesos le transport à *motoconcho* jusqu'à Banica, et 5 pesos de droit de passage par sac de marchandises. La frontière n'est jamais perçue comme une menace : les Banicois ne craignent pas une possible invasion de l'armée dominicaine, thème récurrent dans certains milieux nationalistes haïtiens. Il est à signaler également que parmi les militaires dominicains qui assurent la surveillance de la frontière, certains parlent créole avec une facilité qui laisse supposer qu'ils eux-mêmes peut-être d'origine haïtienne, en tout cas leur diglosie est le signe d'un enracinement durable dans la réalité transfrontalière et leur connaissance du terrain.
- Plus de la moitié des gens qui fréquentent le marché de Boc Banic sont des résidents de la localité (54 %), mais les non-résidents occupent une place non négligeable, signe que la commune exerce un effet d'attraction sur les localités voisines. Il y a très peu d'étrangers sur le marché haïtien. 45 % des personnes interrogées ont des parents qui habitent de l'autre côté de la frontière.
- Le marché mesure environ 60 x 25 m et compte une soixantaine de comptoirs ou emplacements de marchands sans aucune ébauche de spécialisation par zone. Les tonnelles qui marquent les lots individuels sont couvertes de palmes posées sur des poteaux simples. Il n'y a ni adduction d'eau, ni source d'énergie, ni service de nettoyage du marché. Les marchandises sont proposées le plus souvent posées sur un tissu à même le sol. Il y a environ 600 personnes en permanence (aux heures d'ouverture) dans l'enceinte du marché. Un quart de ces personnes sont des enfants de moins de 15 ans.
- Le marché de Boc Banic et le poste d'échange de Hato Viejo sont approvisionnés par des passeurs qui assurent le transport à dos d'hommes ou de bêtes qui effectuent sans pause le va-et-vient d'une rive à l'autre jusqu'à épuisement des stocks. Nous avons compté une vingtaine de montures fonctionnant en permanence entre les deux postes frontaliers. Les délais d'attente sont longs, les efforts pour la décharge et la recharge des marchandises, fastidieux, et les pertes considérables en temps et en argent.
- La frontière politique et la frontière économique ne coïncident pas : les jours de marché : les Haïtiens sont autorisés à pénétrer sur le territoire dominicain sans document de voyage, mais ils se retrouvent de ce fait à la merci des militaires dominicains qui peuvent décider à discrétion les conditions du passage.
- Plus de 70 % des hommes sont nés Boc Banic, et seulement 51 % des femmes : celles-ci sont plus mobiles à grande échelle et leur rôle est capital dans l'animation du marché. Elles sont le relais essentiel entre les différents postes de vente et sont affectées à plus de 60 % dans le commerce, au lieu de 45 % des hommes.

- La moitié des hommes n'ont jamais été à Port-au-Prince, au lieu de 74 % des femmes : elles sont les plus sensibles aux séductions de la ville où elles trouvent plus facilement un emploi (service à domicile et commerce le plus souvent).
- 50 % des hommes savent lire et écrire au lieu de 21 % des femmes.
- 87 % des personnes interrogées sont concernées par le passage fréquent de la frontière, en revanche, il apparaît que seulement 13 % des hommes n'ont jamais traversé la frontière au lieu de 33 % chez les femmes. 69 % des femmes sont bilingues, contre seulement 46 % des hommes
- Les hommes traversent plus souvent la frontière et vont plus loin à l'intérieur du pays voisin : cela nous renseigne sur la diversité des motifs du déplacement. En effet, les hommes s'y rendent prioritairement pour aller travailler (27 % au lieu de 5 % pour les femmes) dans les villes (construction) ou dans les champs (*bateyes*, café, tomate, etc.) tandis que les femmes pratiquent le plus souvent le commerce (60 % au lieu de 45 % pour les hommes), ce qui limite leur aire de chalandise aux localités frontalières.
- 27 % des déplacements des hommes sont motivés par la recherche de distraction et de divertissement, au lieu de 1 % des femmes, mais 25 % des déplacements féminins sont motivés par des questions de santé, au lieu de 9 % chez les hommes.

44 Cette contradiction apparente entre l'isolement et la convergence des flux se comprend par l'intrication des échelles des mutations en cours. L'isolement par rapport au reste du territoire national de la région donne aux rares points de passage une exceptionnelle résonance et un rayonnement spatial disproportionné par rapport à leur population, à leur importance dans la hiérarchie urbaine. On aboutit à ce paradoxe que certaines localités frontalières comme Cerca La Source, Boc Banic sont mieux approvisionnées en certains biens que Hinche et Thomassique. Cette dynamique inverse les lignes de force de la hiérarchie administrative et amorce le début d'un processus de polarisation de l'économie la plus faible par la plus forte. Cette polarisation entraîne à son tour une redistribution des cartes au profit des régions les mieux placées pour recueillir la semence de la croissance.

45 Les échanges frontaliers ne sont pas une nouveauté : il y a eu déjà à l'époque coloniale une solide tradition d'échanges est-ouest impliquant les colons français et les créoles espagnols, puis plus tard entre les agriculteurs et éleveurs haïtiens et dominicains. Dans les années 1930 encore, une grande partie des exportations de la Valle de San Juan se faisaient par Port-au-Prince et la région était sillonnée de convois qui mettaient en relation les campagnes des deux pays. Après les tensions des années qui ont suivi les massacres de 1937, les échanges ont repris sur la base d'une double marginalisation. Dans l'infortune et l'oubli où les tenaient les pouvoirs centraux, les deux régions frontalières ont réussi à se forger une identité propre sinon la même de part et d'autre, du moins caractérisée par une égale méfiance vis-à-vis des pouvoirs centraux. D'où les laissez-passer temporaires distribués à discrétion par les autorités militaires et religieuses pour la mobilité transfrontalière surtout dans le sens Haïti République Dominicaine. Loin du pouvoir s'est mis en place un système privilégiant les échanges informels et les arrangements entre voisins. Cette informalité répondait aux besoins des relations vicinales, à une échelle compatible avec l'à-peu-près des échanges limités à la sphère locale. Désormais, les échanges dépassent le cadre des transactions locales : c'est tout le territoire régional qui est traversé de forces nouvelles, parfois contradictoires. La sollicitation grandissante par le marché dominicain développe dans la longue distance une polarisation dont les postes frontaliers informels sont devenus les relais secondaires.

- 46 La question qui se pose est de savoir : comment trouver la meilleure articulation entre les intérêts divergents des différents acteurs.
- 47 S'agissant d'un bassin versant international, il apparaît que la concertation est la condition de la durabilité de l'aménagement intégré du territoire. En Haïti, rien ne peut être fait sans une reviviscence préalable des services publics : le propos est de faciliter cette résurrection de l'Etat par le bas en facilitant le retour des agents de l'Etat dans des zones en pleine croissance de la production et des échanges.
- 48 Le bassin versant est une notion physique dont il n'existe pas de pendant administratif ou économique, mais cela peut prendre la forme d'un bassin de vie où il est question de : formaliser les échanges par la mise en état du marché (entrepôts, adduction d'eau et d'électricité, possibilité d'hébergement). Le bassin de vie est la concrétisation des tendances latentes dont les collectivités locales doivent être les catalyseurs et les bénéficiaires immédiats. Le plus souvent c'est par-dessus la frontière que se font les échanges, avec une faible retombée sur les conditions de la vie locale. Il en ira autrement désormais. Les régions frontalières sont appelées à connaître des mutations sensibles liées à la polarisation croissante de l'espace insulaire par la locomotive dominicaine. Par ce biais, le café des montagnes haïtiennes s'exporte plus facilement que par les ports nationaux, les travailleurs saisonniers frontaliers trouvent un complément substantiel à leurs revenus, les campagnes banicoises accèdent à un débouché plus porteur et plus sûr que le marché national.
- 49 Les relations actuelles entre les deux pays relèvent de la solidarité de la corde et du pendu : une liaison morte, inactive mais réelle. L'économie dominicaine plus dynamique exerce aux frontières un effet d'aspiration qui dynamise la production dans le monde rural et stimule les échanges au niveau de la frontière.
- 50 Les campagnes banicoises, confortées par le débouché dominicain se sont spécialisées dans la fourniture ou la commercialisation de certains biens destinés à l'exportation : pois congo, maïs, riz, *pèpè*, *cabrits*, tamarin, etc. Mais les termes de l'échange sont défavorables à la balance des comptes banicois : les Haïtiens se sentent souvent mal accueillis en Dominique, mais ils sont dans la dépendance totale des fournisseurs dominicains de certains biens et services. La filière dominicaine de l'exportation du café est préférable au réseau traditionnel de collecte. Tout le pois congo non consommé localement prend la direction du marché dominicain. La migration en République Dominicaine s'effectue par pallier et par saut d'échelle à l'intérieur du territoire dominicain. Dans un premier temps le migrant effectue des allers et retours dans la localité où se tient le marché bi-hebdomadaire, un jour il est embauché par un *buscon* qui l'introduit de plain-pied dans le monde des plantations. Cette migration est effectuée avec l'accord des pouvoirs publics, mais dans l'illégalité par rapport aux règles et accords internationaux. Les droits des migrants ne sont pas respectés car ils n'ont pas d'existence légale ni ne sont soutenus par un Etat viable.
- 51 Par conséquent, ce dynamisme n'a pas les effets structurants que l'on pourrait en attendre sur le système haïtien. Le potentiel existe d'une meilleure capitalisation des avantages offerts par la proximité d'un marché en plein boom à notre porte et à notre portée. Il s'agit de passer de cette alliance mortifère à une relation formelle qui canalise les différents courants de la scène économique et sociale haïtienne. C'est souvent l'absence de l'Etat du côté haïtien et la difficulté d'encadrer une population laissée pour son compte qui font obstacle au développement. Le propos est de renforcer à partir de la

base les lignes de force de l'Etat afin qu'il puisse mieux défendre les intérêts des particuliers et qu'il remplisse sa fonction de protection et de facilitation des échanges. Formaliser les échanges c'est redonner vie au pendu et créer les conditions de la croissance dans les communes haïtiennes.

5. Propositions et objectifs

- La mise en commun des efforts de bonification et de valorisation du bassin versant de l'Artibonite comme un bassin de vie. La population totale de la partie haïtienne du bassin versant est très dense, mais le taux de chômage est parmi les plus élevés du pays. Il s'agit de mobiliser cette force de travail pour le développement local par une incitation fiscale et financière sous la forme d'une prime à la valeur ajoutée.
 - La mutualisation des tâches les plus lourdes de façon à casser le déséquilibre E/O des moyens matériels : mise à la disposition des communes du matériel lourd pour le ramassage des ordures, les labours et le stockage des récoltes
 - Amélioration de l'accès à l'eau : par adduction et captage depuis la source.
 - Intensification de la production agricole par le recours systématique à l'irrigation et son association à l'élevage.
 - Meilleure organisation du commerce : des comptoirs de vente doivent permettre de présenter un produit frais et de qualité à la clientèle
 - L'initiation à l'aménagement concerté : par la réalisation de séminaires de formation destinés aux principaux acteurs sociaux.
- 52 Nos propositions articulent les deux niveaux de l'intervention humaine de façon à concilier le niveau individuel des pratiques agraires et le niveau plus large du bassin versant qui concerne la commune, la Province, le bassin versant. Cette double vision est indispensable pour faire à la fois les ajustements nécessaires au niveau local et sauvegarder les grands équilibres globaux à l'échelle régionale.

6. L'aménagement intégré du bassin versant de l'Artibonite

- 53 Les bassins versants ne sont pas une entité territoriale, ni une division naturelle dont l'organisation patente sauterait aux yeux. Ce sont des formes abstraites dont les contours ne se révèlent qu'à l'usage, c'est-à-dire par une observation de terrain. De même ce sont des ensembles dont les limites dépassent les frontières administratives. Les bassins versants sont également des bassins de vie dont l'aménagement nécessite un intérêt particulier lorsqu'une ville commande les conditions de leur évolution. La croissance démographique pose le sérieux problème de compatibilité entre les besoins nouveaux et l'équilibre d'un écosystème particulièrement vulnérable. La rivière qui définit le système hydrique du bassin versant est un élément dynamique dont le régime, le débit et l'encaissement par rapport au relief changent selon le site. La nécessité de prendre en compte des paramètres complexes relevant de domaines différents obligent à recourir aux SIG qui permettent de combiner : les caractéristiques physiques du terrain (pluviométrie, topographie, pédologie, couverture végétale), la situation démographique (densité de population, répartition de l'habitat) et les conditions sociales (structures urbaines, état du bâti, accès à l'eau) et le niveau d'équipement (infrastructures). Il n'y a pas de vision géométrale de la réalité mais une approche analytique qui démonte les

rouages de l'aménagement et dévoile l'équilibre / les dysfonctionnements de l'écosystème global représenté par le bassin versant.

- 54 **Le propos** est d'analyser, selon une problématique commune, le bassin versant dont l'aménagement révèle en creux les freins et les travers de deux sociétés en voie de développement. L'eau comme ressource est la clé de biens de problèmes et la source de tant de soucis. En matière de : approvisionnement en eau potable, stabilité des versants, évacuation des eaux usagées et maintien d'un niveau de salubrité compatible avec un usage durable de la ressource, c'est elle qui donne sa marque particulière au bassin versant.
- 55 **L'intérêt scientifique** : trouver la bonne articulation entre les multiples usages et les différents acteurs sociaux dont l'activité fait du bassin versant un espace de vie partagé et un socle du développement régional. Nous voulons à la lumière d'une analyse scientifique définir les contours d'un aménagement concerté qui réponde aux attentes des riverains sans hypothéquer les chances de conservation du milieu.
- 56 L'avantage du système d'information géographique est de mettre à la disposition des administrateurs publics et privés une information fine qui aide à la prise de décisions et prépare les conditions d'un développement harmonieux dans un milieu particulièrement fragile.
- 57 Les bassins versants y sont des creusets de conflits où convergent les tensions nées des différents usages et où se répercutent les effets de la démission collective vis-à-vis des responsabilités environnementales depuis plus de deux siècles.
- 58 **La démarche** : partir de l'échelle locale jusqu'à l'échelle globale pour comprendre les causes des dysfonctionnements et y apporter des solutions. L'articulation des différentes échelles de l'aménagement humain est le défi commun à tous les bassins versants. L'idée est de montrer la vulnérabilité spécifique du bassin versant de l'Artibonite et les risques liés à un mésusage du potentiel représenté par la ressource eau. Pour cela nous partons des usages établis afin d'établir un état des lieux, en soulignant d'emblée la spécificité du problème : une vulnérabilité accrue liée à la croissance démographique, la pollution (domestique et animale) importante, aux conséquences inscrites dans une dynamique de diffusion d'amont en aval, l'érosion ravivée par le déboisement et l'extension de l'espace bâti, une compétition serrée pour l'eau entre les usages agricoles et les usages urbains. On s'attachera en particulier à évaluer :
- Les caractéristiques démographiques : population urbaine en pleine croissance. Taux de croissance naturelle, taux de croissance annuelle, le taux de natalité, le taux de mortalité, l'indice de pauvreté, le nombre de foyers soumis à l'impôt, le taux d'urbanisation. La répartition de la population : par points et par densité.
 - Les équipements collectifs : les adductions d'eau, les routes, les ponts, les captages, les sources et les réservoirs publics.
 - La topographie : l'insularité joue ici un effet de vulnérabilité extrême. Le bassin versant répercute très vite les effets des précipitations et les capacités de régulation des débits par l'épaisseur des sols est limitée par la vigueur des pentes et la proximité du niveau local de base : la mer n'est jamais bien loin. A la moindre pente, les risques liés à l'érosion et aux mouvements de masse sont élevés.
 - La pluviométrie : répartition et volume des précipitations annuelles. Risques cycloniques particulièrement forts dans la Caraïbe. Faire la cartographie des trajectoires des cyclones récents. La cartographie des zones inondables.

- La couverture végétale : recension des espèces endémiques, état de la couverture du sol. La ponction urbaine pour le bois de cuisson en Haïti est responsable d'un aurole de déboisement autour de l'agglomération qui tourne à la politique de la terre brûlée.
- Les risques liés à la tectonique : les failles et les tremblements de terre.

7. Modèle Conceptuel de Données

59 Catégories à renseigner pour l'analyse du bassin versant :

- Hydrographie : les conditions de l'hydrographie : régimes, débits (étiage, crues), qualité de l'eau, nappe phréatique
- Carte des sols : sols calcaires, sols hydromorphes, sols alluviaux, sols érodés, etc.
- Topographie et modèle numérique de terrain (classe des pentes pour déterminer zones inondables, zones non inondables, conflit d'utilisation des sols)
- Pluviométrie : précipitations
- Couverture végétale : arborée (forêt : privée, domaniale), couverture d'herbacées, etc.
- Le foncier : cadastres successifs
- Élevage : type d'élevage (extensif, intensif, à la longe, en troupeau) lieu de production, de consommation ou de commercialisation, etc.
- Systèmes agraires : culture intensive (irriguée, fertilisée, labours attelés)/ extensive (sèche, sans intrants), arboriculture, friches : (permanentes, provisoires). Dimension des champs, statut de l'exploitant (faire-valoir direct ou indirect), main d'oeuvre salariée ou pas.
- Calendrier des cultures et des récoltes/destination des produits récoltés (autoconsommation, commercialisation : créer trois classes de discrétisation).
- Population : structure, dynamique, mobilité, catégories socio-professionnelles (activités agricoles et non agricoles ; artisans, bûcherons, guérisseurs, cambistes, transporteurs, restaurateurs, voltigeurs, autres.), répartition (par foyer et taille des ménages), carte des densités locales
- Lieux de cultes : vodou, catholique, protestant
- Lieux de sociabilité et de loisir : gallo-drome, débit de boisson, dancing.
- Bâtiments publics : poste de police, dispensaires, écoles
- Infrastructures marché, entrepôt, hébergement, route, état des voies, pont, gué, station, téléphonie, internet adduction d'eau, électricité.
- La ligne frontalière : tracé, support physique, ouvert ou fermé sur un secteur (sur les 380 km de tracé, il y a quatre sections d'environ 90 km subdivisées en sections de 10km chacune), point de passage, nature des biens échangés, effectif des migrants frontaliers.

8. Questionnaire de l'enquête réalisée du côté haïtien

- Âge
- Sexe
- Résidence
- Lieu de naissance
- CSP
- Alphabétisé
- Séjours en RD ou en Haïti : 1-2-3
- Durée : jour- semaine-mois-année
- Motifs : affaires, études, santé, loisirs, amis, familles, autre

- Pratique d'autres langues que le créole : si oui, lesquelles ?
- Villes pratiquées : Thomassique-Hinche-Cerca La Source par ordre de fréquence : A-B-C
- Localités dominicaines pratiquées ? Fréquence : j/s/m ?
- Quel rapport personnel avec le fleuve: la boisson, l'arrosage, autre.
- La lessive, le passage, la pêche ?
- Mémoire des crues ? des années ?
- Pertes éventuelles subies : immobilière, bétail, vie humaine, autres.
- Le fleuve : menace /atout ? : échelle d'évaluation : de A, B- à C pour chaque catégorie.

9. Colac

- 60 Dans l'évaluation du décalage entre les territoires haïtien et dominicain, il est de bon ton d'exciper de la déconfiture de l'Etat haïtien pour expliquer, sinon justifier, le contraste entre les taux de croissance élevés de l'économie dominicaine, d'une part, et le chaos grandissant de la scène haïtienne. En vingt ans de transition économique, politique et sociale, Haïti est devenu le deuxième partenaire commercial de la République Dominicaine, avec un solde des échanges à l'avantage de l'économie dominicaine. Paradoxalement, l'essentiel de ces échanges se font sur le mode informel, jetant un doute sur la valeur des chiffres et la représentation de la réalité. Il est également patent que la région frontalière dominicaine joue un rôle de tampon entre les centres névralgiques de l'économie dominicaine et Haïti. Elle dépend pour son développement de la proximité de la frontière et de l'intérêt nouveau qu'elle suscite auprès des investisseurs nationaux et étrangers. Nous partons de l'hypothèse que la croissance de l'économie dominicaine aura des effets d'entraînement sur l'économie haïtienne, qui si rien n'est fait pour les anticiper peuvent déstabiliser le tissu productif national et aggraver les relations bilatérales par un creusement du déficit en défaveur d'Haïti. La stratégie consiste à partir des conditions et des liaisons au niveau local que se nouent et se dénouent entre les principaux usagers. C'est au niveau du bassin versant, considéré comme un ensemble organique à vitaliser globalement qu'il faut intervenir pour donner des résultats probants en vue d'une meilleure préservation des ressources. Le propos est de créer les conditions d'une utilisation optimale des potentialités du terrain au mieux des intérêts de la population riveraine. Pour cela, nous avons choisi de mettre l'accent sur deux aspects : l'aménagement du territoire en respectant les caractéristiques du milieu environnant et l'organisation de l'espace par la fourniture des services essentiels et le soutien à la production.
- 61 La vallée de l'Artibonite joue à cet égard un rôle de canalisation vers l'aval des effets de la croissance dominicaine : une gamme diversifiée de marchandises traversent désormais dans les deux sens la frontière, et cela à toutes les échelles de la convergence spatiale des flux : dans les principales villes comme dans les communautés rurales, la proximité de la frontière induit des habitudes de consommation et de commercialisation qui les font regarder davantage à l'est qu'en direction de la capitale portoprincienne. Une part sensible du café, du pois Congo, du riz et des cabrits exportés par Haïti vers le pays voisin transite ou est produit dans cette vallée. Les communes de Cerca La Source, et Thomassique, vivent au rythme des marchés qui attirent deux fois par semaine des marchandises issues de l'arrière-pays en vue de leur acheminement vers le marché dominicain de Banica qui joue localement le rôle de relais des bailleurs d'ordre de la Capitale ou de Santiago. Une telle situation n'est pas sans effets sur l'économie et le tissu

social haïtien. Or, plutôt qu'à une amélioration, c'est à une péjoration des conditions de vie que nous assistons dans les communes les plus impliquées dans les échanges frontaliers : défaillance du service public, isolement économique et social, dépendance croissante vis-à-vis de fournisseurs dominicains de service en matière de santé, de TIC, d'approvisionnement en produits alimentaires, en matériaux de constructions et biens de consommation intermédiaires. Le marché captif haïtien apporte au centre de Banica un débouché assuré pour la production dominicaine de ciment, de riz *titêt*, de gaz, et de gasoline, de pièces de rechange destinés aux campagnes haïtiennes loin au-delà des communes frontalières. De même converge à Boc Banic la production de pois Congo, de haricots et de maïs destinés à l'exportation par le passage de Hato Viejo point de passage névralgique dont la pérennité est suspendue au bon vouloir des militaires qui réglementent le passage les jours de marché.

- 62 La désorganisation du marché haïtien, fractionné en une multitude de petits producteurs rend impossibles les économies d'échelles qui auraient permis d'envisager une meilleure défense des prix.
- 63 Une meilleure organisation de l'offre haïtienne, sans même changer les modes de production, devrait permettre d'engranger de plus grands bénéfices dans l'exportation et obtenir de meilleurs prix à l'importation par un regroupement des commandes. Il est défavorable de toutes les façons pour le fournisseur de devoir traverser la frontière individuellement pour aller à la rencontre de l'acheteur dominicain : il subit le coût du transport et les taxes douanières éventuelles. La réalisation de la totalité de la transaction sur le sol dominicain place les marchands haïtiens dans un état d'esprit qui les désavantage en cas de litiges ou de conflits.
- 64 Le moment est venu de renverser notre vision de la frontière et de la considérer comme une chance pour enclencher un cycle de croissance de ce côté-ci de l'île. En effet, selon un modèle de propagation éprouvée des dynamiques de croissance dans le monde, il semble que la proximité d'une économie à forte croissance finisse toujours par avoir un effet d'entraînement sur les économies circonvoisines par un effet physique de diffusion spatiale des effets de l'aménagement du territoire. La frontière mexico-étatsunienne, la frontière malayo-singapourienne, la frontière paraguay-brésilienne, la frontière russo-chinoise, entre autres, témoignent de ces tensions qui traversent le tissu spatial d'un territoire pour cause de mutations accélérées aux frontières. A moins d'assister, insensibles à l'agonie de l'Etat, au déclin du tissu productif national et à la défaillance des responsabilités locales, il importe de faire des propositions concrètes susceptibles de renverser la tendance et de rendre viables les conditions d'un développement durable en Haïti. La dynamique frontalière actuelle se déroule au détriment de la partie haïtienne, dans une informalité qui fragilise nos positions par rapport au voisin. Et pourtant, les régions frontalières témoignent de la vitalité du monde rural et de sa résilience exceptionnelle par rapport aux effets cumulés de la crise durable et de l'isolement séculaire du rural profond haïtien. Les marchés y jouent un rôle de premier plan : ce sont des lieux de convergence et d'échange qui font d'autant mieux ressortir l'isolement du monde rural et le décalage entre les deux niveaux de développement. Celui de Boc Banic est particulièrement animé, achalandé pour l'essentiel par la Dominique voisine, mais spécialisé également dans la collecte des produits locaux destinés à la commercialisation. Il y a ici une plaque tournante en gestation. Entre sa fonction de redistribution à destination des hameaux isolés des biens de première nécessité et sa position de point de collecte des produits de la terre, le centre de Boc Banic a vocation à devenir le cœur d'un

bassin de vie animé par la diversité de la production locale et dynamisé par la proximité de la frontière.

- 65 Les CMS doivent prendre appui sur les marchés existants en proposant une amélioration du bâti et une formalisation de l'offre déjà existante sur les marchés. En effet, les flux qui s'en suivent créent au niveau du poste de passage un goulet d'étranglement qui donne au transit une complexité et une profondeur capables de peser durablement sur les lignes de force de l'organisation de l'espace.
- 66 Officiellement fermée en-dehors des trois points de passage reconnus entre les autorités, la frontière dénote, à la vérité, une porosité qui ne se mesure pleinement que loin des postes de passage. Vue d'ici, la coopération binationale apparaîtrait davantage comme une rationalisation de pratiques communes anciennes, l'officialisation de courants enracinés dont la prise en compte est seule de nature à asseoir le développement durable de la zone. L'informalité des échanges ne doit pas préjuger de leur intensité ni de leur intérêt vital pour les deux communes.
- 67 Le propos est de relever le défi posé par la proximité de l'éclatante santé de l'économie dominicaine en créant du côté haïtien les conditions d'un engrenage vertueux qui permette une gestion concertée des intérêts des deux nations partout où la nécessité s'en fait sentir.
- 68 Dans le cadre d'une étude de terrain dans le bassin de l'Artibonite, nous avons évalué les conditions d'un aménagement du territoire qui permette de pallier les carences de l'Etat sans s'y substituer. L'idée centrale de l'aménagement concerté est de dynamiser l'économie tout en facilitant la reviviscence de l'Etat partout où son absence se fait sentir avec des conséquences néfastes pour la population. En réalisant la collaboration entre d'une part les collectivités territoriales, les agents de l'Etat et les intérêts particuliers, nous entendons faire remonter à la surface les attentes profondes et communes afin de profiter au mieux des spécificités de la zone. Par sa composition, la Colac respecte les principes de la souveraineté nationale, elle conforte la décentralisation et facilite la coopération avec la République Dominicaine. Les élus locaux garantissent le caractère démocratique des décisions et des discussions. La nomination des représentants du service public assurent la continuité de l'Etat et sa présence dans des zones marginales du territoire. Les intérêts particuliers et privés sont la représentation des commerçants, des propriétaires de banques de borlette, des distributeurs d'eau, de gaz, de matériaux de construction, de restaurants et d'hôtels, etc. qui pourraient trouver un intérêt particulier à disposer d'un endroit pour donner la pleine mesure de leur sens des affaires.
- 69 Une Colac (Communauté locale d'aménagement concerté) est une entité juridique chargée de proposer, de promouvoir et de réaliser des projets allant dans le sens d'une meilleure réponse aux attentes des professionnels et des usagers de la frontière. Un Conseil Local d'Aménagement Concerté formé de 36 membres (4 par commission) est chargé de la gouvernance locale dans le cadre du contrat d'exploitation dévolu au CMS. Le Colac a des compétences étendues aux domaines suivants :
 - L'**environnement** du bassin versant est particulièrement sensible aux interventions unilatérales et aux processus d'aménagement partiels qui l'affectent de part et d'autre. Une commission sera chargée de la lutte contre l'érosion, du reboisement des versants et de la valorisation touristique de la vallée. Cette commission sera chargée également de la distribution du gaz comme combustible de substitution au charbon dans les campagnes et dans le bourg.

- **infrastructures** et des équipements nécessaires au fonctionnement durable des échanges : mode de transport (*airbac*, transports en charrettes,) entrepôts réfrigérés, engins de labours, motopompes, etc. La construction et la conduite du bac sont susceptibles de créer des emplois sans diminuer les activités des passeurs actuels. Le bac est construit avec des matériaux locaux et repose sur des chambres à air pour compenser la faible profondeur du fleuve.
 - une commission économique et sociale sera chargée des question des **échanges** : achats et ventes groupés, garantie des accords, perceptions des taxes et des droits d'usage des commodités du marché. Cette commission suscite l'achat groupé et la revente en gros dans les deux pays. Les économies d'échelle réalisées permettront de garantir un meilleur prix au producteur, d'une part, et un approvisionnement sable et une meilleure qualité de la marchandise, d'autre part.
 - Une commission est enfin chargée de la **formation et de la culture**. Elle a pour vocation de guider les entrepreneurs dans leurs choix d'investissements et leurs stratégies commerciales afin de les rendre plus à même de faire face à la concurrence et la complexité du marché dominicain. Elle a également une fonction de diffusion de l'information en matière de santé et de prévention des risques naturels, etc. Un séminaire trimestriel de sensibilisation aux conditions du marché est organisé par la Colac à l'intention des principaux acteurs de la scène frontalière.
- 70 La concertation comporte autant de missions qu'il y a de sujets de convergence ou de conflits d'usage entre les partenaires sociaux. Sa première vertu, c'est de poser l'Etat comme partenaire. Elle comporte de ce fait plusieurs volets dont la responsabilité relève d'une commission spécifique. Pour éviter la redondance et le double emploi avec les structures déjà existantes, l'idéal serait de pouvoir mettre à la disposition de l'Etat des moyens de satisfaire un service public resté en souffrance depuis trop longtemps. La Colac peut appuyer les agents publics dans l'exercice de leur fonction par des conseils et des expertises en vue d'un aménagement utile de l'espace. En systématisant le dialogue avec les pouvoirs publics on espère réactiver l'organe en anticipant sa fonction qui est d'encadrer, d'anticiper, d'accompagner le développement. En développant le dialogue et la coopération entre les particuliers, on leur offre le terrain d'entente nécessaire pour désarmer les réticences coutumières et les inhibitions locales. Il est erroné de penser que les entrepreneurs haïtiens sont incapables d'initiatives de grande envergure. L'absence de sécurité des investissements, des personnes et des biens est un motif puissant d'inhibition et de stérilisation des énergies.
- 71 Telles qu'elles apparaissent, les carences haïtiennes sont sensibles en matière de condition de l'offre de marchandises : quantités réduites et éparpillées en points multiples, stockage déficient et transport pénible qui grèvent le coût final au détriment du producteur. C'est l'acheteur dominicain qui décide du prix final, la fin du marché donne lieu à une véritable braderie. Au-delà de sa fonction commerciale, le marché dominicain est l'occasion de consommer certains services rares sur le territoire national, nécessaires à la bonne marche de l'économie locale : réparation, approvisionnement en biens culturels, divertissement, loisirs.
- 72 Notre hypothèse est que les communes frontalières pourraient tirer un meilleur avantage de la proximité de la frontière, en offrant localement une partie des services que les Haïtiens recherchent en traversant la frontière en proposant aux acteurs principaux les conditions optimales pour une réalisation sur place des transactions groupées entre

quelques interlocuteurs avisés chargés de l'intermédiation globale à une échelle qui garantisse la qualité du service, et la transparence des échanges.

- 73 En créant un CMS (Centre Multi Service : *Sant Tout Kalite Sèvis*) la Colac propose une gamme de services aux acteurs du marché, ceux dont les principales attentes ne sont pas satisfaites. En proposant des entrepôts, des chambres réfrigérées, des boutiques commodas pour le stockage, la commercialisation des biens ; des services vétérinaires et de conseils agricoles, des services de santé, des lieux d'hébergement, des officines pour le change et la traduction des documents officiels, etc. Il s'agit rien moins que de reconstruire les structures élémentaires de la vie en collectivité, en palliant les carences inhérentes à la nouveauté de la décentralisation dans la vie administrative du pays. Le CMS assume sa fonction de lieu de convergence et d'accumulation des bénéfices des échanges, préalable à toute idée de redistribution des produits de la croissance. La gestion du CMS relève d'une commission chargée de l'état sanitaire et de la sécurité du marché, de l'harmonisation des poids et mesures, des cours du change et du respect du droit international.
- 74 Plan type d'un CMS : 1 000 mètres carrés au sol, sur deux niveaux. Coût estimé à 500 000 gourdes. La commune fournit le terrain, l'Etat garantit la fourniture de certains services, les capitaux privés assurent les investissements nécessaires à la construction du CMS.
- rez-de-chaussée : des échoppes en dur disposées en batterie autour d'une cour centrale qui isole le CMS de la rue et facilite les opérations de surveillance des entrées et sorties sur le site. Ce patio sert également de lieu de récréation, de restauration, de poste de charge et de décharge des marchandises. Les échoppes donnent par une fenêtre à auvent sur la rue. Pas d'arcades : sinon elles seront envahies par des commerçants ambulants.
 - Un premier étage avec logements pour les commerçants de passage, les services et les entrepôts. EDH, TELECO, DIGICEL, Etat Civil, dentiste, médecin, vétérinaire, pharmacie, librairie et papeterie.
- 75 Les bénéfices générés par l'exploitation du CMS sont répartis en taxe professionnelle, pour les communes, en résultats d'exploitation pour le service public et en retour sur investissements pour les intérêts privés.
- 76 Deux rencontres ont été organisées lors d'une seconde mission les 12 (une vingtaine de participants) et 13 (une dizaine de personnes) décembre 2006 avec les principaux acteurs de la scène banicoise. Nous leur avons dessiné les grands traits de la Colac, sollicitant l'engagement de chacun à relever le niveau de développement et d'équipement de la localité afin de mieux profiter des avantages de la position frontalière. L'idée d'un aménagement concerté impliquant les agents publics, les élus locaux et les intérêts privés leur paraît tout à fait dans la perspective du projet gouvernemental Koproded qui promeut la concertation entre les différents acteurs de la scène économique et sociale. Ce projet va également dans le sens du renforcement de la décentralisation des services publics élémentaires afin de répondre au plus juste aux attentes des usagers. L'idée d'un *Sant Tout Kalité Sèvis*, offrant les principaux services habituellement dispensés seulement en ville, a rencontré un réel enthousiasme. Il reste à mettre en œuvre cette idée.
- 77 C'est la mission du LAREHDO qui a rendu possible ces observations de terrain qui ont bénéficié d'un crédit de l'ACDI.

AUTEUR

JEAN MARIE THÉODAT

Maître de Conférences, Université Panthéon-Sorbonne